

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Berlin, 23 janvier 1912

Aux observations que nous avons pu faire sur les faits et les entités des mondes supérieurs, – et que notre Assemblée Générale a interrompues, peut maintenant très facilement s'enchaîner ce qui nous donnera des éclaircissements sur certains points qui sont en rapport avec l'évolution actuelle. Alors que les études que nous avons faites en automne devaient nous conduire à ce qui se passe pour ainsi dire à l'intérieur des Hiérarchies supérieures, nous observerons aujourd'hui ce qui touche de près aux affaires humaines.¹

Celui qui s'est occupé d'anthroposophie depuis un certain temps et qui est notamment renseigné sur les notions fondamentales de la Réincarnation et du Karma et aussi sur les autres vérités concernant l'humanité et son évolution, se demandera certainement: pourquoi arrive-t-on si difficilement à une vision réelle directe de cette entité humaine qui passe par des vies successives, cette entité humaine qui, si on la connaissait d'une manière toujours plus précise, devrait naturellement nous faire pénétrer les secrets des vies terrestres successives et en même temps ceux du Karma.²

Mais il faut bien dire qu'en tout ce qui se rapporte à cette question, l'homme s'y prend tout à fait à rebours. Et d'abord, ce qui est très compréhensible, il cherche à s'éclairer sur ces choses au moyen de ses pensées habituelles, de son intelligence normale et il se demande dans quelle mesure les faits de la vie peuvent lui fournir un point de départ pour savoir si la conception des vies successives et du Karma est légitime.

Par l'effort qui utilise essentiellement la réflexion,

l'homme peut certainement arriver jusqu'à un certain point, mais pas plus loin. Car notre mode de pensée tel qu'il existe, dépend entièrement des dispositions propres à notre organisation humaine, limitée à une seule incarnation, celle que nous vivons entre la naissance et la mort, et grâce à cette organisation telle qu'elle nous est impartie. C'est de cette organisation, du fait de la conformation particulière du corps physique et du corps éthérique qui ne le dépasse que d'un degré, que dépend ce que nous pouvons appeler le mode de nos pensées. Or au fond, plus ces pensées sont raffinées, plus elles atteignent des vérités abstraites, plus elles dépendent de l'organisation humaine extérieure et limitée à une incarnation. Nous pouvons le constater déjà par le fait, que dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, donc dans la vie spirituelle, de tout ce qui est présent dans notre âme, ce sont les pensées que nous pouvons le moins emporter. Plus nous les élaborons abstraitement, plus nous devons les abandonner. On pourrait dire effectivement que ce que l'homme laisse derrière lui quand il franchit la porte de la mort, c'est d'abord son corps physique; mais de tout ce qui est intérieur, il abandonne entièrement, sans la moindre exception, ce qu'il a élaboré sous forme de pensées abstraites. Ce sont ces deux choses, le corps physique et les pensées abstraites, particulièrement les pensées scientifiques, que l'homme peut le plus difficilement emporter au-delà du seuil de la mort. Il emporte facilement ses instincts, ses tendances, ses désirs tels qu'il les a formés, ses habitudes surtout, et aussi le genre et la nature de ses impulsions volontaires, mais beaucoup moins ses pensées.³

Du fait que les pensées sont si fortement liées à l'organisation extérieure, on peut déjà conclure qu'elles ne sont pas un instrument approprié pour pénétrer dans les mystères de la Réincarnation et du Karma dont les

vérités débordent une incarnation unique. Cependant, on peut atteindre un certain point, et il faut même utiliser la pensée pour concevoir théoriquement les idées de la Réincarnation et du Karma. Ce qu'on peut dire à ce sujet se trouve dans le chapitre sur la Réincarnation et le Karma du livre «Théosophie»⁴ et aussi dans le fascicule «Réincarnation et le Karma» présentés du point de vue de la Science Spirituelle moderne. On ne pourra guère compléter ce qui est dit dans ces deux ouvrages. Ce que l'intellect peut y ajouter ne nous occupera donc pas aujourd'hui, mais plutôt cette question: comment peut-on arriver à une certaine conception de la Réincarnation et du Karma, c'est-à-dire à une conception qui ait plus de valeur qu'une simple conviction théorique, qui puisse donner une sorte de certitude intérieure que le noyau psychique et spirituel de notre être vient de vies antérieures et passe à des vies ultérieures.

On arrive à une conviction semblable, quand on élabore certains faits intérieurs qui ne sont pas simples, mais au contraire, difficiles à évoquer; ils peuvent toutefois toujours l'être. Le premier pas qu'on puisse faire est de pratiquer quelque peu la connaissance ordinaire de soi, en observant sa vie passée et en se demandant: quel genre d'homme suis-je? Ai-je une forte propension à la réflexion? Suis-je intérieurement un être qui réfléchit ou bien quelqu'un préférant les sensations du monde extérieur? Quelqu'un à qui, dans cette vie, ceci ou cela a plu ou a déplu? A l'école, ai-je été un enfant qui lisait volontiers, mais n'aimait pas calculer, qui battait volontiers les autres, mais n'aimait pas qu'on le batte? Ou bien étais-je peut-être toujours doué pour obtenir la première place, ou pas assez malin pour m'imposer moi-même et destiné à subir les autres. Revenir un peu ainsi sur sa vie passée et en particulier se demander: en quoi étais-je spécialement doué intellectuelle-

ment, sentimentalement ou volontairement? Qu'est-ce qui m'était facile ou difficile? Qu'est-ce qui m'a fait une peine telle que j'aurais voulu fuir? Qu'est-ce qui m'a fait souffrir, mais dont je me suis dit que je l'avais bien mérité? etc... Reconsidérer ainsi sa vie d'une certaine manière est un excellent moyen pour obtenir une connaissance plus intime de son être psychique et spirituel; il faut avant tout placer clairement devant son âme tout ce que l'on n'aurait pas voulu: par exemple, avoir été le fils d'un père qui vous aurait imposé d'être ouvrier manuel, alors qu'on aurait voulu être poète; se rendre bien compte de ce qu'on aurait voulu devenir et de ce qu'on est devenu à l'encontre de sa propre volonté; se rendre clairement compte de ce qui plaisait quand on était jeune et qu'on n'a pas reçu en partage. En particulier, se rendre clairement compte de ce à quoi on aurait voulu échapper, ou fuir... Je fais remarquer que ce que je dis maintenant doit se rapporter au passé et non à l'avenir, car alors ce serait une erreur.

Ainsi il faut en principe se représenter clairement ce que révèle la vision rétrospective de ce qu'on n'a pas voulu, de ce qu'on a voulu fuir et ainsi de suite. De cette manière, on obtient une image des choses qui, dans la vie, ne nous ont pas plu du tout. Il faut la mettre bien en lumière; et puis s'efforcer de se plonger entièrement dans cette curieuse représentation: vouloir énergiquement et souhaiter ce qu'on ne voulait pas et ne désirait pas. Ainsi, placer énergiquement devant son âme: que serais-tu vraiment si tu avais ardemment désiré, souhaité ce que justement tu n'as pas désiré, ce qu'au fond ta vie a développé en sens contraire? Il faut écarter d'une certaine manière ce qu'on a réussi à vaincre, car le plus important c'est que l'on arrive à désirer, ou à se représenter comme si on les désirait vivement, les choses qu'on n'a pas désirées ou qu'on ne pouvait pas se mettre

à désirer, de sorte que l'on puisse créer dans le sentiment et dans les pensées *un être* dont on sait, qu'au fond, on n'est pas devenu.

Et maintenant, avec intensité, avec véhémence, on se représente que cet être, on le serait devenu. Si l'on arrive à se le représenter et si l'on réussit à s'identifier entièrement à cet être que l'on a pour ainsi dire construit soi-même, de cette façon, on a déjà appris sur cette voie à connaître le noyau intime de son être psychique; car dans l'image que l'on peut se faire ainsi de sa propre personnalité, quelque chose se révèle qui ne vient pas de cette incarnation actuelle, mais qu'on lui a apporté. L'être plus profond se révèle ainsi à soi-même par l'image qu'on a construite.

On demande à celui qui veut atteindre ainsi son être intérieur profond, ce qu'aujourd'hui les hommes pratiquent le moins. Notre époque n'est guère douée pour faire naître le désir de ce qui vient d'être approximativement proposé, car, quand ils réfléchissent sur eux-mêmes, les hommes tendent le plus souvent à trouver parfaitement satisfaisant ce qu'ils sont. Mais si nous remontons à des époques d'un caractère plus religieux, nous pourrions éprouver le sentiment que l'homme devrait être vraiment contrit de correspondre si peu à son modèle divin. En fait, ce n'est pas cette représentation dont il est question aujourd'hui, mais de la notion, par laquelle on repousse la représentation dont l'homme habituellement se satisfait, et qui conduisait – non à la conviction d'une autre incarnation –, mais à cet être supérieur qui vit à travers notre organisation telle qu'elle se forme entre la naissance et la mort. Quand on évoque l'image contraire de ce qu'on est, voici la pensée qui surgit en soi-même: «Bien qu'il te soit si difficile de former et de concevoir cette image inverse à l'instar de ton image, pendant cette vie, elle a pourtant quelque

chose à faire avec toi, que tu ne peux renier». Et une fois édiflée, elle vous poursuivra, elle flottera devant votre âme et se cristallisera au point que vous serez amené à vous dire: «Cette image a quelque chose à faire avec moi, mais certainement pas avec ma vie actuelle.» Le sentiment naît alors que cette image provient d'une vie précédente.

Si nous arrivons à penser activement ainsi, nous verrons bientôt à quel point la plupart des idées que l'on se fait habituellement de la Réincarnation et du Karma sont erronées. Vous-mêmes avez déjà entendu dire que si quelque part un homme apparaît et qu'il est un excellent calculateur, on peut facilement s'imaginer, même en tant qu'anthroposophe, que dans l'incarnation précédente cet homme était déjà un bon calculateur. Beaucoup de réincarnations sont ainsi malheureusement supputées par des anthroposophes insuffisamment instruits, croyant pouvoir trouver l'incarnation précédente dans le fait que les facultés actuelles sont apportées de l'incarnation précédente ou d'autres plus anciennes. C'est la plus mauvaise manière de spéculer sur ces questions, car ainsi on tombe habituellement dans l'erreur. Les observations réelles faites au moyen de la science de l'esprit montrent que le plus souvent c'est précisément le contraire. Des gens qui, par exemple, ont été autrefois de bons calculateurs, d'excellents mathématiciens, montrent dans l'incarnation suivante qu'ils n'ont aucun don pour les mathématiques. Et si l'on veut savoir quels dons on a pu avec vraisemblance posséder dans l'incarnation précédente, si l'on veut savoir quelles facultés intellectuelles, artistiques, etc... on a pu avoir dans l'incarnation précédente, il est bon de penser avant tout aux facultés que l'on possède le moins dans l'incarnation présente. Si on les connaît, on trouvera en quoi on a probablement brillé dans l'incarnation précédente, en quoi on était

particulièrement doué. Je dis «probablement» parce que si, d'une part, ces faits sont vrais, il peut arriver d'autre part que les choses soient souvent modifiées par d'autres circonstances. Il peut arriver, par exemple, que quelqu'un doué pour les mathématiques soit mort prématurément, de sorte que ce don n'ait pu s'exprimer entièrement; il naîtra alors dans l'incarnation suivante avec de nouveau cette prédisposition qui n'est que la continuation de ce qui a précédé. Le mathématicien Abel,⁵ mort jeune, renaîtra certainement avec un don puissant pour les mathématiques. Par contre, quand un calculateur est mort vieux, son don s'est épuisé; à l'incarnation suivante, il sera absolument nul en mathématiques. J'ai connu quelqu'un si peu doué pour les mathématiques qu'à l'école il détestait les chiffres; et ce n'est que grâce aux bonnes notes qu'il obtenait dans les autres disciplines qu'il put poursuivre ses classes. Ceci résultait de ce que dans une incarnation précédente, il avait été un excellent mathématicien.

Si l'on poursuit cette observation, on constate que ce que l'on a exercé extérieurement pendant une incarnation, que l'on a exercé non seulement d'une manière accidentelle, mais que l'on a pratiqué par vocation, par une disposition extérieure ou intérieure, pénètre lors de l'incarnation suivante dans la formation intérieure des organes.⁶ Quand par exemple, dans une incarnation, on a été un excellent mathématicien, ce que l'on s'est approprié en fait de maîtrise des calculs et des formes géométriques, on l'a emporté avec soi, et, ensuite, on l'a introduit dans l'élaboration des organes des sens, des yeux par exemple. Les hommes qui ont une bonne vue doivent cette formation des yeux au fait que dans l'incarnation précédente, ils ont pensé des formes et emporté cette pensée de formes pendant le temps entre la mort et une nouvelle naissance, de sorte qu'ils ont particulièrement

perfectionné leurs yeux. Le don des mathématiques est passé à l'œil et ne vit plus comme don mathématique.

Un autre cas bien connu des occultistes est celui où une individualité s'est, dans une incarnation, intensément occupée de formes architecturales; les impressions qu'elle en a gardées ont vécu dans son âme à l'état de forces qui ont ciselé avec une particulière finesse l'organe auditif et, dans l'incarnation suivante, elle est devenue un grand musicien, et non pas un grand architecte, car les formes du sentiment attachées à l'architecture sont devenues formatrices d'organes et que rien n'en est resté, que la possibilité de ressentir intensément la musique.

En règle générale, une observation superficielle des analogies se laisse accrocher aux particularités qui se reproduisent dans des incarnations successives. Et de même que nous devons réfléchir sur ce qui ne nous a pas plu et nous imaginer que nous le désirions intensément, nous devons aussi réfléchir aux choses pour lesquelles nous sommes le moins doués, pour lesquelles nous sommes pour ainsi dire complètement stupides. Et quand nous découvrons les côtés les plus bornés de notre être, ils peuvent très vraisemblablement nous conduire à ce qui nous a le plus fait briller dans l'incarnation précédente. Nous voyons par là à quel point il est facile de se tromper en ces matières. Ce qui peut d'ailleurs nous faire penser que le noyau le plus intime de notre âme passe d'une incarnation à l'autre, c'est la remarque qu'on n'apprend jamais facilement la langue que pourtant nous avons parlée auparavant; autrement, tous nos lycéens auraient moins de peine à apprendre le grec ou le latin, alors que dans leurs incarnations précédentes, ils ont vécu dans une région où ces langues étaient couramment parlées.

Nous pouvons dire de la culture que nous nous ap-

proprios extérieurement, qu'elle est si étroitement liée à ce qui dans la vie de l'homme se limite entre la naissance et la mort, qu'il ne saurait être question que ces choses réapparaissent de la même manière dans l'incarnation future, mais au contraire qu'elles se transforment en forces dans la suivante ou dans l'une des suivantes. Ceux qui, par exemple, ont eu dans une incarnation, un don pour apprendre de nombreuses langues, ne le retrouveront pas dans la suivante, mais ils auront la faculté de se former un jugement impartial, plus dénué de préjugés que ceux qui n'étaient pas doués pour apprendre les langues; ceux-ci auront un jugement plus étroit, plus partial.

Ces choses sont en rapport avec les secrets de la Réincarnation, et, quand on s'occupe de ceux-ci, on acquiert de la manière la plus nette l'idée de ce qui, en l'homme, est réellement faculté intérieure, et de ce qui, d'une certaine manière, doit être attribué à des conditions extérieures. Pour l'homme actuel, la langue qu'il parle par exemple n'est plus du tout quelque chose d'intérieur. On peut l'aimer pour ce qu'elle exprime, ou pour l'Esprit du Peuple, mais elle est quelque chose qui passe en forces formatrices, transformées d'une incarnation à l'autre. Quand un homme poursuit ces choses au point qu'il arrive à se dire, d'une part: «Je veux vraiment désirer et vouloir ce que je suis devenu malgré moi, contre mon vouloir», et, d'autre part, à l'égard de ce dont il a le moins de dispositions: «Les représentations que j'acquiers ici se réunissent à l'image de mon incarnation précédente.» Cette image de l'incarnation précédente se présentera alors avec une grande précision si l'on pratique sérieusement les choses qui viennent d'être un peu caractérisées. Quand, par l'élaboration des représentations qui ont été décrites aujourd'hui, une image de l'incarnation précédente s'est

dessinée devant l'âme, on pourra dans la règle estimer à quel point elle est floue et pâle; on aura le sentiment comme tiré d'une impression: c'est bien toi, ton père, ton grand-père, ton arrière-grand-père ne peuvent pas être l'image qui est devant toi. Mais qu'on laisse l'image agir sur soi, l'impression et le sentiment qu'elle produit amènent à penser qu'un certain nombre de personnes se tiennent entre soi et cette image. Supposons qu'on ait ce sentiment qu'entre soi et cette image s'élèveraient douze personnes, alors que quelqu'un d'autre aurait le sentiment qu'entre lui et l'image il s'en tiendrait sept. On peut avoir de semblables sentiments, et c'est extrêmement important, car quand douze personnes, par exemple, nous séparent de l'image, en divisant par trois on obtient quatre, et en règle générale, ce sont là les siècles qui nous séparent de l'incarnation précédente. Ainsi un homme, qui aurait le sentiment que douze personnes le séparent de l'image qu'il a évoquée comme je l'ai indiqué, peut se dire: «Mon incarnation précédente a eu lieu quatre siècles avant celle-ci. Ce n'est là qu'un cas, d'ailleurs assez rare, mais qui permet une certaine estimation. La plupart croiront que de cette manière ils pourraient déterminer exactement l'époque à laquelle ils étaient déjà présents, mais il faut penser que les supputations sur ce sujet sont naturellement très difficiles.

Nous avons touché là à des choses qui restent aussi éloignées que possible de la conscience actuelle et il n'y a aucun doute que si l'on parle de ces choses à des gens qui n'y sont pas préparés, ils les traiteront de sottises inexcusables... C'est déjà le sort de la conception anthroposophique, parce que le plus souvent elle doit s'opposer d'une certaine manière à toutes les conceptions admises jusqu'à présent. Telles qu'elles se présentent, celles-ci sont en effet du matérialisme le plus sec, le plus stérile.

Et quand certaines conceptions du monde sont présentées comme se tenant sur le terrain de la science la plus objective, elles proviennent en fait d'une vision stérile, essentiellement matérialiste des choses. Et parce que l'anthroposophie elle-même est d'une certaine manière condamnée à être, parmi l'ensemble des conceptions du monde, celle qui est attendue par l'homme qui doit recevoir une idée de son incarnation précédente, il est très compréhensible que l'homme ordinaire soit très éloigné de prendre au sérieux ses conceptions. Certes, les hommes montreront d'autant plus d'aver-sion à rechercher ou à acquérir des vérités spirituelles que leurs habitudes de penser en auront été éloignées leur vie durant.

On pourrait donc poser cette question: pourquoi cette vérité spirituelle surgit-elle maintenant parmi les hommes? Pourquoi ne leur laisse-t-elle pas le temps de se développer jusqu'à ce qu'ils soient assez mûrs pour l'accepter?

Cela tient à ce qu'on peut à peine imaginer une plus grande différence entre deux époques successives, l'époque actuelle et celle dans laquelle l'homme re-naîtra la prochaine fois. Car il ne dépend pas de lui que certaines facultés fassent leur apparition, cela dépend entièrement du sens, de l'importance, et du cours de l'évolution. A l'heure actuelle, les hommes sont le plus éloignés de croire à la Réincarnation et au Karma: – non pas les anthroposophes, peu nombreux dans le monde – ni ceux qui appartiennent encore à certaines religions anciennes, mais ceux qui aujourd'hui partagent la culture contemporaine. Ce peu de disposition à croire à la Réincarnation et au Karma est dû au fait qu'aujourd'hui les hommes travaillent et étudient en fonction de l'importance prise par les facultés intellectuelles. Ceci aura curieusement l'effet que pour eux, dans la prochaine

incarnation, c'est le contraire qui se produira: dans la prochaine incarnation, qu'ils soient maintenant spiritualistes ou matérialistes, les hommes qui vivent à présent auront une forte disposition à ressentir leur incarnation précédente. Quoi qu'ils fassent actuellement, du fait qu'ils vivent à cette époque, ils renaîtront avec la disposition et le désir intense de savoir quelque chose de leur incarnation passée. Nous sommes à un tournant du temps qui conduira l'homme qui ne veut rien savoir de la Réincarnation et du Karma à une incarnation où il aura l'impression que la vie qu'il mènera n'aura aucun sens s'il ne peut rien savoir de la précédente. Ceux qui aujourd'hui se moquent le plus, souffriront un tourment lors de leur prochaine vie parce qu'ils ne pourront pas s'expliquer qu'elle ait pu devenir ce qu'elle est.

Ce n'est pas par désir de connaître la vie précédente qu'on s'adonne aujourd'hui à l'anthroposophie, mais pour acquérir la compréhension de ce qui se produira dans toute l'humanité, quand les hommes qui vivent aujourd'hui seront revenus. Ceux qui aujourd'hui sont anthroposophes partageront avec les autres le désir de se rappeler la vie actuelle; mais ils comprendront le fait, et la vie de leur âme jouira d'une certaine harmonie. Ceux qui aujourd'hui repoussent l'anthroposophie voudront en savoir quelque chose et ils éprouveront une angoisse intérieure au sujet de l'action qu'a pu avoir leur précédente incarnation sur la suivante. Mais ils ne comprendront rien de ce qui les opprressera et les tourmentera le plus: ils seront sans recours contre leur discordance intérieure. Et dans cette incarnation future on ne pourra que leur dire: tu ne sauras ce qui cause ton tourment que si tu te dis sérieusement que c'est toi-même qui as pu vouloir ce tourment. Tous les hommes ne voudront naturellement pas accepter cette idée; mais les matérialistes actuels commenceront alors dans leur

prochaine incarnation à comprendre leur angoisse, leur détresse, leur vide intérieur, quand ils suivront les conseils de ceux qui pourront savoir et qui leur diront: sachez que cette vie telle qu'elle se déroule, c'est vous qui l'avez voulue. S'ils commencent à réfléchir, et à se demander comment ils ont pu être la cause de cette vie pénible, ils en viendront à se dire: Ah! oui! j'ai peut-être vécu une incarnation dans laquelle j'ai refusé de croire qu'une autre vie suivrait celle-là; j'ai traité cette idée d'absurdité; j'ai pensé: comment peut-on avoir une idée aussi insensée! Cette vie se limite évidemment à elle-même et ne prolonge pas ses forces dans une autre! Et parce que j'ai eu l'impression qu'une autre vie ne pouvait pas exister, qu'elle était une absurdité, celle-ci est en effet devenue vide de sens et absurde! J'ai implanté en moi la pensée comme une force qui maintenant engendre cette vie actuelle si vide et si inutile.

Ce sera là une pensée juste qui, grâce au Karma, corrigera le matérialisme. Pleine de sens sera la prochaine incarnation pour ceux qui se seront convaincus que leur vie telle qu'elle est maintenant n'est pas limitée à elle-même, mais qu'elle renferme en elle les causes de ce que sera la prochaine. Stupide et vide sera la vie de ceux qui, en pensant que la réincarnation est une absurdité, se seront eux-mêmes créés une vie vide et dénuée de sens.

Nous voyons donc que les pensées que nous cultivons ne passent pas dans la vie suivante sous une forme plus parfaite, mais qu'elles pénétreront dans cette nouvelle vie transformées en forces. Dans le monde spirituel, les pensées telles qu'elles sont actuellement entre la naissance et la mort n'ont aucune importance; elles n'ont d'importance que dans la mesure où elles se transforment. Si par exemple quelqu'un a une pensée importante; aussi conséquente soit-elle, après la mort, elle disparaît,

elle est abolie, anéantie, mais l'enthousiasme et le sentiment qui sont nés sous son influence continuent à vivre après la mort. De l'anthroposophie elle-même, après la mort, ce n'est pas les idées qui survivent, mais ce que l'on a éprouvé à leur sujet, jusque dans les détails et pas seulement l'impression générale.

Ce que nous voulons justement mettre en lumière, c'est que les pensées comme telles ont leur pleine importance sur le plan physique, mais que lorsque nous parlons de l'action de ces pensées dans les mondes supérieurs, nous devons parler de la transformation qu'elles y subissent. Les pensées qui nient la réincarnation se transforment dans la vie suivante en un néant, en un vide intérieur qui est ressenti comme une angoisse et une discordance.

Une comparaison peut vous donner une idée de la manière dont un tel vide peut se produire: quand vous pensez à quelque chose que vous êtes content d'avoir et que vous voyez toujours avec un certain plaisir à un certain endroit, quand dans un parterre de votre jardin vous avez l'habitude de voir une certaine fleur, si un jour elle est coupée par une main malfaisante, vous en ressentez une douleur; quand vous n'avez pas ce que vous aimez, et quand cela vous manque, vous éprouvez du chagrin. Il en est de même en ce qui concerne l'organisation entière de l'homme. Qu'est-ce qui alors provoque la douleur? Quand le corps éthérique et le corps astral d'un organe sont actifs à un certain endroit du corps physique, et que cet organe vient à être amputé ou blessé, les corps éthérique et astral ne peuvent plus le pénétrer correctement, il se produit la même chose que pour la rose du jardin coupée par une main malfaisante; les corps éthérique et astral ne trouvent plus ce qu'ils cherchent et on le ressent par une douleur corporelle. Les pensées concernant l'avenir, formées pen-

dant cette vie, agiront dans la vie suivante; si par contre elles font défaut et qu'on ne trouve rien là où on les cherchera, si l'on n'envoie aucune force de connaissance et de foi dans la prochaine incarnation, on éprouvera ce manque comme une douleur et un tourment.

Telles sont les indications qui peuvent éclairer d'un certain côté le cours karmique de certains faits. Vous devez les connaître, parce que nous approfondirons encore la manière dont l'homme peut préparer la connaissance du noyau psychique et spirituel de son être.